Hashtags, slogans et activisme numérique : traduction, circulation et reconfiguration du sens dans l'espace global

Hashtags, Slogans and Digital Activism: Translation, Circulation and the Reconfiguration of Meaning in the Global Space

Douo, Ulrich
University of Ghana / Ghana
udouo@ug.edu.gh
https://orcid.org/0009-0001-5323-3217

Reçu: 28/04/2026 **Accepté:** 21/05/2026 **Publié:** 26/06/2026

Résumé :
Cet article analyse le rôle de la traduction dans la circulation transnationale des hashtags et slogans militants à l'ère numérique. À partir des cas #BlackLivesMatter, #EndSARS et #JeSuisCharlie, il montre que ces formes discursives brèves ne sont pas de simples marqueurs lexicaux, mais des unités condensées de mobilisation, d'identification et de cadrage idéologique. L'étude adopte une approche qualitative fondée sur l'analyse du discours et la traductologie critique. Elle examine trois stratégies principales : la conservation, la traduction littérale et l'adaptation. Les résultats montrent que chaque choix traductif modifie l'accessibilité, la visibilité et la charge politique du message. L'article propose ainsi de considérer le hashtag comme une unité traductologique hybride, située entre langue, discours, média et pouvoir. Il contribue aux études de traduction numérique en soulignant le rôle stratégique du traducteur dans la médiation des discours militants globaux.

Mots- clés : hashtags - activisme numérique - traduction - discours numérique - reconfiguration

Abstract:
This article examines the role of translation in the transnational circulation of activist hashtags and slogans in the digital age. Focusing on #BlackLivesMatter, #EndSARS and #JeSuisCharlie, it argues that hashtags are not merely lexical markers but condensed discursive units of mobilisation, identification and ideological framing. The study adopts a qualitative approach combining discourse analysis and critical translation studies. It examines three main strategies: retention, literal translation and adaptation. The findings show that each translational choice reshapes the accessibility, visibility and political force of the message. The article therefore conceptualises the hashtag as a hybrid translational unit situated between language, discourse, media and power. It contributes to digital translation studies by foregrounding the strategic role of translators, activists, journalists and users in mediating global activist discourse across linguistic and cultural boundaries.

Keywords: hashtags - digital activism - translation - digital discourse - reconfiguration

*** Auteur correspondant : Ulrich Douo Email : udouo@ug.edu.gh**

Introduction

Au cours des deux dernières décennies, l'expansion des technologies numériques et des plateformes de réseaux sociaux a profondément transformé les modalités de production, de circulation et de réception des discours publics. Dans cet environnement médiatique globalisé, les hashtags et les slogans numériques se sont imposés comme des instruments centraux de mobilisation, de visibilité et de construction identitaire. Loin d'être de simples étiquettes facilitant l'indexation des contenus, ces formes discursives brèves et condensées participent activement à la structuration des débats publics, à la constitution de communautés discursives et à la circulation transnationale des revendications politiques.

Cependant, cette évidence mérite d'être nuancée si l'on considère la spécificité même de ces objets numériques. Des campagnes telles que **#BlackLivesMatter, #EndSARS** ou **#JeSuisCharlie** illustrent certes la capacité des hashtags à franchir rapidement les frontières linguistiques et culturelles, mais elles révèlent également des transformations plus subtiles de leur charge symbolique, émotionnelle et idéologique. Dans ce contexte, la question de la traduction des hashtags et des slogans militants apparaît comme un enjeu central. Encore faut-il interroger ce que *traduire* signifie lorsque l'on a affaire à des formes discursives aussi brèves, fortement situées et étroitement liées à des pratiques de mobilisation collective.

Contrairement aux textes traditionnels, les hashtags se caractérisent par une densité sémantique élevée, une forte dimension performative et une insertion dans des environnements médiatiques multimodaux. Traduire un hashtag ne revient donc pas simplement à transférer un contenu d'une langue à une autre, mais implique une série de choix stratégiques susceptibles d'affecter sa lisibilité, sa force mobilisatrice et son cadrage idéologique. Dès lors se posent plusieurs questions décisives : faut-il traduire un hashtag ou le conserver dans sa langue source ? Quels effets ces choix produisent-ils sur sa circulation et sa réception ? Et dans quelle mesure la traduction participe-t-elle à la reconfiguration des discours militants à l'échelle globale ?

La traductologie a largement mis en évidence la dimension discursive et politique de la traduction, notamment à travers les travaux de Mona Baker sur la narrativité, de Maria Tymoczko sur les rapports de pouvoir et de Luis Pérez-González sur la polymédiation. Toutefois, ces approches ont été principalement développées à partir de corpus relativement stabilisés, laissant en partie de côté les formes discursives émergentes propres aux environnements numériques. Or, les hashtags, en tant qu'unités brèves, virales et instables, mettent particulièrement à l'épreuve les modèles fondés sur l'équivalence et invitent à repenser la traduction comme un processus de reconfiguration du sens plutôt que comme un simple transfert linguistique.

Cette problématique se révèle particulièrement féconde dans les contextes africains, marqués par une forte pluralité linguistique et par des héritages postcoloniaux complexes. Les mobilisations numériques observées autour de hashtags tels que #EndSARS montrent que ces

espaces ne constituent pas de simples lieux de réception des discours globaux, mais des contextes actifs de réappropriation, de localisation et de transformation du sens. Cette perspective rejoint les approches de l'analyse du discours pour lesquelles le sens ne peut être dissocié des conditions sociales et médiatiques de production des énoncés (Maingueneau, 2014). L'analyse de ces dynamiques permet ainsi d'interroger de manière critique les rapports entre globalisation des slogans militants et inscription locale des luttes sociales.

1. Cadre théorique

1.1 Traduction, narrativité et activisme

Les travaux de Mona Baker constituent, à cet égard, un point d'appui essentiel pour notre réflexion. En développant le concept de narrativité, Baker (2006) montre que les discours ne sont pas de simples reflets de la réalité, mais des constructions narratives qui organisent l'expérience sociale et structurent les représentations collectives. La traduction participe activement à la circulation, à la sélection et à la transformation de ces récits, notamment dans les contextes de conflit et d'activisme.

Appliquée aux environnements numériques, cette perspective permet de considérer les hashtags comme des récits condensés, capables de cristalliser des positions idéologiques, des émotions collectives et des dynamiques de mobilisation. Un hashtag tel que #BlackLivesMatter ne se contente pas de nommer une réalité ; il propose un cadrage interprétatif partagé. Traduire un tel hashtag revient donc à intervenir dans une narration en circulation, en reconfigurant potentiellement ses significations et ses effets. Ce déplacement invite à dépasser une conception strictement linguistique de la traduction pour l'envisager comme une pratique discursive située.

Dans le prolongement de cette approche, les travaux de Castells (2015) sur les mouvements sociaux en réseau montrent que les mobilisations contemporaines se structurent autour de flux communicationnels horizontaux, où les dispositifs discursifs — tels que les hashtags — jouent un rôle central dans la formation de « réseaux d'indignation et d'espoir ». Cette perspective renforce l'idée que les hashtags ne sont pas de simples outils techniques, mais des formes discursives stratégiques inscrites dans des dynamiques globales de circulation et de mobilisation.

1.2 Traduction et pouvoir : une perspective critique

La dimension politique de la traduction est également au cœur des travaux de Maria Tymoczko, qui insiste sur le fait que toute activité traductive est intrinsèquement liée à des rapports de pouvoir. Pour Tymoczko (2007), traduire implique toujours des opérations de sélection, de transformation et de redistribution des discours, qui participent à la construction de significations dans des contextes culturels et idéologiques spécifiques. La traduction n'est donc

jamais neutre : elle s'inscrit dans des configurations de pouvoir qui influencent la visibilité, la légitimité et la circulation des discours.

Dans le cas des hashtags militants, cette dimension est particulièrement cruciale. Les choix traductifs — conserver un hashtag dans sa langue source, le traduire littéralement ou l'adapter — ne relèvent pas de simples décisions techniques, mais constituent des prises de position susceptibles d'affecter la portée politique du message. Par exemple, le maintien d'un hashtag comme #EndSARS dans sa forme originale peut renforcer sa reconnaissance internationale et son inscription dans un espace discursif globalisé, mais peut également limiter son accessibilité pour certains publics. À l'inverse, une traduction ou une adaptation peut favoriser l'appropriation locale, tout en modifiant le cadrage idéologique du discours.

Comme le souligne Tymoczko, « la traduction est une forme de réécriture profondément impliquée dans les rapports de pouvoir » (2007, p. 23) . Cette perspective peut être mise en dialogue avec celle de Venuti (2012), pour qui les stratégies traductives participent à des logiques de visibilité et d'invisibilité du traducteur, influençant la manière dont les discours sont perçus et légitimés dans les cultures cibles. Dans cette optique, traduire un hashtag revient non seulement à transférer un message, mais aussi à négocier sa place dans un espace discursif donné.

Cette perspective invite à considérer la traduction des hashtags comme un espace de négociation entre le global et le local, où se jouent des enjeux de visibilité, d'accessibilité et de pouvoir symbolique. Dans les contextes africains, marqués par une pluralité linguistique et des héritages postcoloniaux, ces dynamiques sont particulièrement complexes. La traduction devient alors un lieu stratégique d'intervention discursive, dans lequel le traducteur contribue à orienter la réception et l'interprétation des mouvements militants.

1.3 Polymédiation et traduction dans l'environnement numérique

Les transformations induites par le numérique ont conduit à repenser les cadres traditionnels de la traduction, notamment à travers le concept de polymédiation développé par Luis Pérez-González. Ce concept désigne la circulation des contenus à travers une multiplicité de plateformes, de formats et de canaux, impliquant une diversité d'acteurs et de pratiques (Pérez-González, 2014 ; 2017). Dans cet environnement, les discours ne circulent plus de manière linéaire, mais selon des logiques réticulaires, caractérisées par la rapidité, la fragmentation et la participation des usagers.

Dans le prolongement de ces transformations, Cronin (2013) souligne que la traduction, à l'ère numérique, doit être comprise comme une pratique située dans des écosystèmes technologiques et médiatiques complexes, marqués par la vitesse, la connectivité et la reconfiguration constante du sens. Cette approche permet de dépasser une vision textualiste de la traduction pour l'inscrire dans des dynamiques de circulation globalisée des discours.

Dans ce cadre, les hashtags et slogans militants ne peuvent être envisagés comme des unités isolées. Ils s'inscrivent dans des écosystèmes médiatiques complexes, combinant texte, image,

vidéo et interaction sociale. La traduction se fait dans un environnement où plusieurs médias interagissent (texte, image, vidéo), et non plus uniquement à partir d'un texte isolé. Comme le souligne Pérez-González, « la traduction dans les environnements numériques est de plus en plus participative, multimodale et réticulaire » (2014, p. 12). Cette évolution remet en question la figure traditionnelle du traducteur comme expert unique, en mettant en évidence l'intervention de multiples acteurs — journalistes, activistes, internautes — dans la transformation des discours.

Dans cette perspective, les approches critiques du discours numérique, notamment celles de KhosraviNik (2017) et de Paveau (2017), mettent en évidence le rôle des plateformes sociales dans la construction, la circulation et la transformation des représentations idéologiques. La traduction apparaît ainsi comme un processus profondément imbriqué dans ces dynamiques discursives, contribuant à reconfigurer les significations à mesure que les contenus circulent entre différents espaces linguistiques et culturels.

Cette perspective permet de comprendre la traduction des hashtags comme un processus ouvert et évolutif, inscrit dans des pratiques de co-construction du sens. Elle souligne également l'importance de la multimodalité, dans la mesure où le sens des hashtags émerge de l'interaction entre différents modes sémiotiques. Traduire un hashtag ne consiste donc pas uniquement à transposer une unité linguistique, mais à intervenir dans un réseau de médiations multiples, où le sens est constamment reconfiguré.

1.4 Vers une conceptualisation du hashtag comme unité traductologique hybride

À partir de ces trois cadres théoriques — narrativité, pouvoir et polymédiation —, il devient possible de proposer une conceptualisation renouvelée du hashtag en traductologie. Contrairement aux unités linguistiques classiques, le hashtag se caractérise par sa brièveté extrême, sa forte densité sémantique, sa fonction mobilisatrice et son inscription dans des contextes sociopolitiques spécifiques. Il combine des dimensions linguistiques, discursives, médiatiques et idéologiques, ce qui en fait une forme particulièrement complexe à traduire.

Dans cette perspective, le hashtag peut être envisagé comme une unité traductologique hybride, située à l'intersection de plusieurs niveaux : linguistique (forme textuelle), discursif (fonction narrative et mobilisatrice), socio-politique (inscription dans des luttes) et médiatique (circulation multimodale et virale). Sa traduction ne peut donc être appréhendée en termes d'équivalence stricte, mais doit être analysée comme un processus de reconstruction du sens et de l'effet discursif. Cette approche rejoint les critiques adressées au paradigme de l'équivalence, en soulignant la nécessité de prendre en compte les conditions de circulation et de réception des discours dans les environnements numériques.

En proposant cette conceptualisation, l'article entend contribuer à l'élargissement du champ de la traductologie vers les objets discursifs émergents. Elle permet également de mieux saisir les dynamiques spécifiques des contextes africains, où la traduction joue un rôle central dans la médiation entre discours globaux et réalités locales. Le hashtag apparaît ainsi comme un objet

privilégié pour analyser les transformations contemporaines de la traduction, à la croisée du langage, du discours et du pouvoir.

2. Méthodologie

2.1 Positionnement méthodologique

Cette étude adopte une approche qualitative à la croisée de l'analyse du discours et de la traductologie critique, en cohérence avec les cadres théoriques mobilisés. Elle s'inscrit dans une perspective interprétative qui considère la traduction non comme un simple processus de transfert linguistique, mais comme une pratique discursive située, impliquant des choix stratégiques et des enjeux idéologiques. Dans cette optique, l'analyse ne vise pas à évaluer une équivalence formelle entre texte source et texte cible, mais à examiner les transformations du sens, des effets discursifs et des positionnements idéologiques induites par les différentes stratégies traductives.

Ce positionnement méthodologique repose sur deux postulats principaux. D'une part, les hashtags sont envisagés comme des unités discursives complexes, dont le sens ne peut être dissocié de leur contexte de circulation. D'autre part, la traduction est appréhendée comme un processus de reconfiguration du discours, influencé par des facteurs linguistiques, culturels, médiatiques et politiques. Cette approche permet de saisir la traduction des hashtags comme une pratique dynamique, inscrite dans des environnements numériques caractérisés par la rapidité de diffusion, la multimodalité et la participation des usagers.

2.2 Constitution du corpus

Le corpus de cette étude est constitué d'un ensemble de hashtags et de slogans militants issus de mouvements sociaux contemporains, sélectionnés selon des critères de pertinence scientifique et de représentativité. La constitution de ce corpus ne procède pas d'un échantillonnage exhaustif, mais d'un choix raisonné, visant à rendre compte de dynamiques discursives exemplaires de l'activisme numérique transnational. À cet égard, trois principes ont guidé la sélection des données.

Le premier concerne la portée globale et la viralité des hashtags retenus, attestées par leur diffusion massive sur les principales plateformes numériques. Le deuxième principe tient à leur circulation multilingue avérée, impliquant des usages observables dans différents espaces linguistiques et culturels. Enfin, une attention particulière a été accordée à leur présence, leur réappropriation ou leur circulation dans des contextes africains, afin d'analyser les modalités de localisation et de recontextualisation des discours militants globaux.

Sur cette base, trois hashtags centraux ont été retenus : #BlackLivesMatter, #EndSARS et #JeSuisCharlie. Ces cas ont été choisis non seulement pour leur visibilité internationale, mais aussi pour la diversité des contextes sociopolitiques auxquels ils renvoient et pour leur capacité à générer des formes multiples de circulation et de traduction. Le corpus ne se limite toutefois pas à ces formes initiales, mais inclut également des variantes traduites, telles que *Les vies noires*

comptent ou *I am Charlie*[1], ainsi que des adaptations discursives observées dans différents contextes.

L'analyse prend en outre en compte des occurrences de ces hashtags en situation, issues de publications sur les réseaux sociaux, notamment Twitter/X et Facebook, de titres de presse en ligne et de contenus militants numériques. Ce choix permet d'appréhender les hashtags non comme des unités abstraites, mais comme des éléments pleinement intégrés à des environnements discursifs concrets, caractérisés par des dynamiques de circulation, de réappropriation et de transformation du sens.

2.3 Méthode d'analyse

L'analyse repose sur une démarche comparative et qualitative, consistant à examiner différentes versions d'un même hashtag ou slogan dans des contextes linguistiques, culturels et médiatiques variés. Dans cette perspective, l'enjeu ne réside pas dans l'évaluation d'une équivalence formelle, mais dans l'identification des stratégies traductives mobilisées et dans l'analyse de leurs effets sur la reconfiguration du sens et des positionnements discursifs.

Trois grandes catégories de stratégies traductives ont été dégagées à partir du corpus, en cohérence avec les travaux en traductologie critique. La première correspond à la conservation, ou non-traduction, du hashtag, qui consiste à maintenir la forme originale dans des contextes linguistiques différents. Cette stratégie tend à renforcer la visibilité globale et la reconnaissance internationale du slogan, tout en pouvant limiter son accessibilité pour certains publics. La deuxième stratégie est celle de la traduction littérale, fondée sur une transposition directe du contenu lexical. Si cette option favorise la compréhension linguistique, elle peut néanmoins atténuer la densité discursive et la performativité du message. Enfin, la troisième stratégie relève de l'adaptation ou de la reconfiguration, impliquant des transformations plus ou moins importantes afin d'ajuster le slogan aux réalités locales. Cette démarche facilite l'appropriation du message, tout en impliquant une reconfiguration de son cadrage idéologique.

Chaque occurrence analysée est examinée à la lumière de ces stratégies, de manière à mettre en évidence les logiques sous-jacentes aux choix traductifs et leurs implications discursives, pragmatiques et politiques. Cette approche permet de concevoir la traduction non comme une opération ponctuelle, mais comme un processus dynamique de reconfiguration inscrit dans des chaînes de circulation discursives.

2.4 Grille d'analyse

Afin de systématiser l'analyse et d'en assurer la cohérence, une grille d'analyse multidimensionnelle a été élaborée. Celle-ci vise à appréhender les hashtags militants dans toute leur complexité, en articulant plusieurs niveaux complémentaires du sens.

Le premier axe, de nature linguistique, porte sur la structure formelle des hashtags, en tenant compte de leur longueur, de leur syntaxe et de leur lisibilité, ainsi que des choix lexicaux opérés

[1] « Je suis Charlie ».

et du degré de littéralité ou de transformation observé lors de la traduction. Le deuxième axe relève de la dimension discursive et s'intéresse aux fonctions remplies par le hashtag — notamment la mobilisation, la dénonciation ou l'expression de solidarité —, à sa charge émotionnelle et rhétorique, ainsi qu'à sa capacité de mémorisation et de circulation.

Le troisième axe concerne la dimension culturelle et contextuelle. Il examine les modalités d'adaptation aux réalités locales, les références culturelles implicites mobilisées et le degré d'acceptabilité du slogan dans les contextes de réception. Enfin, le quatrième axe, idéologique et politique, analyse le positionnement discursif véhiculé par le hashtag, les éventuelles transformations du message initial et les effets produits sur la perception globale du mouvement.

Cette grille permet d'articuler de manière cohérente les niveaux linguistique, discursif et sociopolitique de l'analyse, en adéquation avec l'approche qualitative et critique adoptée dans cette étude.

2.5 Limites de l'étude

Comme toute recherche qualitative, cette étude présente certaines limites. Le corpus, bien que représentatif, reste restreint et ne prétend pas couvrir l'ensemble des pratiques traductives liées aux hashtags à l'échelle globale. Par ailleurs, l'analyse repose sur une interprétation discursive, susceptible de varier selon les contextes et les perspectives analytiques.

Cependant, ces limites sont partiellement compensées par la profondeur de l'analyse et par l'attention portée aux dynamiques de circulation, de transformation et d'appropriation des discours. En outre, le choix d'un corpus ciblé permet une exploration fine des mécanismes traductifs, en cohérence avec les objectifs de la recherche. Cette étude se positionne ainsi comme une contribution exploratoire, ouvrant la voie à des recherches futures fondées sur des corpus plus étendus ou sur des approches quantitatives complémentaires.

3. Analyse

3.1 Traduire ou conserver : une tension structurante

L'analyse du corpus met en évidence une tension structurante entre deux stratégies dominantes : la conservation du hashtag dans sa forme originale et sa traduction dans la langue cible. Cette tension renvoie à un arbitrage délicat entre visibilité globale et accessibilité locale, qui constitue un enjeu central mais souvent sous-théorisé de la traduction des discours numériques. Il serait en effet réducteur de considérer ces choix comme de simples décisions techniques, tant ils engagent des effets discursifs et idéologiques.

Le cas de #BlackLivesMatter apparaît, à cet égard, particulièrement révélateur. Dans de nombreux contextes francophones, notamment en Afrique de l'Ouest, ce hashtag est largement utilisé sans traduction, comme dans des publications telles que : « *We stand with*

#BlackLivesMatter against systemic racism »[2], relayées aussi bien par des médias africains anglophones que francophones. Cette conservation contribue à maintenir l'unité discursive du mouvement et à en assurer la reconnaissance internationale. Le hashtag fonctionne ici comme une véritable marque globale, dont la force repose précisément sur sa stabilité formelle et sur sa circulation transnationale. Mais cette visibilité globale garantit-elle pour autant une pleine intelligibilité du message pour l'ensemble des publics concernés ?

Des variantes traduites apparaissent pourtant, telles que « Les vies noires comptent », observées dans certains articles de presse francophones et publications militantes. À titre illustratif, cette formulation apparaît notamment dans des articles publiés par *Le Monde* et *France 24* consacrés aux mobilisations liées à #BlackLivesMatter dans l'espace francophone. Dans ces contextes, l'expression française accompagne fréquemment le hashtag original, créant une coexistence entre visibilité globale et accessibilité locale. Si cette traduction améliore indéniablement la compréhension linguistique du slogan, elle tend néanmoins à atténuer sa densité performative et sa force rythmique initiale. La version originale repose sur une structure rythmique brève et percutante, difficilement reproductible en français, où l'énoncé devient plus long, moins condensé et, partant, moins mémorisable. Il apparaît ici que ce qui est gagné en lisibilité se paie d'une perte de densité discursive. Cette observation confirme que la traduction littérale, bien qu'intelligible, ne garantit pas une équivalence fonctionnelle ni un impact rhétorique comparable.

Le cas de #EndSARS illustre quant à lui une stratégie intermédiaire, révélatrice de pratiques traductives plus souples. Le hashtag est généralement conservé, mais accompagné d'explications dans le discours environnant, comme dans des formulations telles que : *« Les manifestations #EndSARS dénoncent les violences policières au Nigeria »*. Cette combinaison de conservation et de contextualisation permet de concilier visibilité globale et intelligibilité locale. Elle montre que la traduction peut être partiellement externalisée vers le discours d'accompagnement, plutôt que portée par le hashtag lui-même. Autrement dit, le travail traductif ne disparaît pas, mais se déplace.

L'ensemble de ces observations conduit à considérer que le choix entre traduction et non-traduction ne relève pas d'une simple opération linguistique. Il s'agit d'une stratégie discursive complexe, dans laquelle le hashtag fonctionne simultanément comme un marqueur d'identité globale et comme un outil de communication locale. Traduire — ou ne pas traduire — un hashtag revient alors à intervenir dans la manière dont un mouvement se rend visible, se raconte et se rend appropriable dans des espaces linguistiques et culturels différenciés.

3.2 Le hashtag comme unité discursive condensée

L'analyse des données montre que le hashtag ne peut être réduit à une unité lexicale classique. Il apparaît plutôt comme une forme discursive condensée, capable d'assurer simultanément

[2] « Nous soutenons #BlackLivesMatter contre le racisme systémique ». Notre traduction.

plusieurs fonctions : désignation d'un enjeu, mobilisation collective, identification idéologique et cadrage interprétatif. Autrement dit, le hashtag ne se contente pas de nommer une réalité ; il contribue activement à la construire et à l'orienter discursivement.

Le slogan #JeSuisCharlie constitue, à cet égard, un cas particulièrement éclairant. Utilisé massivement à la suite des attentats de 2015 en France, il fonctionne comme un acte d'identification collective, dans lequel l'énonciateur s'inscrit explicitement dans un geste de solidarité. La traduction anglaise « *I am Charlie* » conserve la structure syntaxique et le sens littéral de l'original. Toutefois, cette transposition formelle ne garantit pas une équivalence discursive pleine, notamment dans des contextes où *Charlie Hebdo* et les débats français sur la liberté d'expression ne possèdent pas la même charge symbolique.

Cette situation met en évidence un élément central de notre analyse : le hashtag ne dit pas seulement quelque chose, il *fait* quelque chose. Il agit comme un dispositif de cadrage (*framing*), orientant l'interprétation des événements et la position du locuteur. Traduire un hashtag revient alors à intervenir dans ce processus de cadrage, en modifiant, parfois subtilement, la manière dont le message est perçu et approprié. Peut-on alors parler de traduction au sens classique du terme, lorsqu'une part aussi importante du sens repose sur des références implicites et sur une performativité collective ?

Cette complexité est encore accentuée par l'inscription du hashtag dans des environnements multimodaux. Son sens émerge fréquemment de l'interaction avec des images, des vidéos ou des commentaires qui l'accompagnent. Par exemple, l'usage de #BlackLivesMatter adossé à des images de violences policières ou de manifestations renforce considérablement sa charge émotionnelle et politique. Dans ce contexte, la traduction du hashtag ne peut être dissociée de ces éléments sémiotiques, ce qui plaide en faveur d'une approche résolument multimodale de la traductologie numérique. Le hashtag apparaît ainsi comme une unité discursive hybride, dont la densité tient précisément à la condensation de multiples dimensions du sens.

3.3 Reconfiguration du sens en contexte africain

L'un des apports majeurs de cette étude réside dans l'analyse des dynamiques de traduction et d'appropriation des hashtags en contexte africain. Ces espaces se caractérisent par une forte diversité linguistique et par des interactions complexes entre langues locales, langues coloniales et langues globales. Dans ces configurations, la circulation des hashtags ne se limite pas à une diffusion passive : elle s'accompagne de processus actifs de recontextualisation et de transformation du sens.

Le cas de #EndSARS est, à cet égard, particulièrement révélateur. Initialement ancré dans le contexte nigérian, le hashtag a rapidement circulé dans d'autres pays africains, y compris dans des espaces francophones. Dans ces contextes, il est majoritairement conservé en anglais, mais intégré dans des discours en français, comme dans des publications du type : *« Les jeunes se mobilisent avec #EndSARS contre les abus policiers »*. Cette hybridation linguistique témoigne

d'une appropriation transnationale, dans laquelle le hashtag fonctionne à la fois comme un symbole global et comme un point d'ancrage local du discours.
Parallèlement, on observe l'émergence de formes discursives inspirées des hashtags globaux, mais reformulées pour correspondre à des réalités locales spécifiques. Des expressions telles que « *Stop aux violences policières* » ou « *Justice pour les victimes* » peuvent ainsi coexister avec des hashtags transnationaux, sans s'y substituer pleinement. Ces reformulations ne constituent pas de simples traductions, mais bien des reconfigurations discursives, intégrant des référents culturels, politiques et historiques propres aux contextes locaux.
Ces dynamiques confirment que, dans les espaces africains, la traduction des hashtags ne saurait être envisagée comme un simple transfert linguistique. Elle participe à un processus plus large de décentrement des discours globaux, dans lequel les publics locaux ne se contentent pas de reprendre des slogans internationaux, mais les adaptent, les interprètent et les intègrent dans leurs propres cadres discursifs. La traduction apparaît alors comme un espace stratégique de médiation entre globalisation des discours militants et inscription locale des luttes sociales.

3.4 Traduction et amplification médiatique

Enfin, l'analyse met en lumière le rôle central de la traduction dans les processus d'amplification médiatique propres aux environnements numériques. Cette circulation médiatique des hashtags rejoint les dynamiques de mise en discours de l'actualité analysées par Moirand (2007), dans lesquelles les médias participent activement à la construction et à la diffusion des représentations sociales. En permettant à un hashtag de circuler à travers différentes langues et espaces culturels, la traduction contribue à étendre sa portée et à en renforcer la visibilité à l'échelle globale. Elle joue ainsi un rôle clé dans la trajectoire médiatique des mouvements militants contemporains.

Cependant, cette amplification s'accompagne inévitablement de transformations du sens. Chaque opération traductive, qu'elle prenne la forme d'une conservation, d'une traduction littérale ou d'une adaptation, introduit des variations susceptibles d'affecter la cohérence du message initial. La coexistence de plusieurs formes — hashtag original, variantes traduites, adaptations locales — peut conduire à une fragmentation discursive, dans laquelle le message se décline selon des interprétations multiples. Cette diversité pose alors la question de la stabilité du récit militant dans sa circulation transnationale.
Il serait toutefois réducteur d'interpréter cette fragmentation uniquement en termes de perte. Dans certains cas, la multiplicité des formes favorise l'appropriation du mouvement par des publics variés et renforce sa capacité de mobilisation. Dans d'autres, elle peut entraîner une dilution du sens ou une reconfiguration idéologique plus marquée. Cette ambivalence souligne

le caractère à la fois productif et instable de la traduction dans les environnements numériques contemporains.

Dès lors, le rôle du traducteur — entendu ici au sens élargi — apparaît déterminant. En choisissant de traduire, de conserver ou d'adapter un hashtag, les différents acteurs impliqués (journalistes, activistes, usagers) contribuent à orienter sa trajectoire discursive et à en moduler l'impact. La traduction se révèle ainsi comme un levier stratégique de circulation, de transformation et de pouvoir, situé au cœur même des dynamiques de l'activisme numérique global.

4. Discussion

4.1 Dépassement du paradigme de l'équivalence : vers une traductologie discursive du numérique

Les résultats de cette étude appellent, selon nous, à reconsidérer de manière critique l'un des fondements traditionnels de la traductologie : le paradigme de l'équivalence. Dans le cas des hashtags militants, l'idée d'une correspondance stable entre texte source et texte cible apparaît non seulement insuffisante, mais largement inopérante. Ces unités discursives, caractérisées par leur brièveté, leur forte densité sémantique et leur charge idéologique marquée, ne peuvent être traduites sans transformation. L'analyse a en effet montré que toute opération traductive — qu'il s'agisse de conservation, de traduction littérale ou d'adaptation — entraîne une reconfiguration du sens, affectant à la fois la lisibilité, la force discursive et le positionnement idéologique du message.

Dans cette perspective, la traduction ne saurait être envisagée comme un simple transfert linguistique. Elle apparaît plutôt comme un processus de reconstruction discursive, inscrit dans des dynamiques sociales et politiques plus larges. Cette observation rejoint les travaux de Mona Baker, pour qui la traduction participe pleinement à la circulation et à la transformation des récits sociaux (Baker, 2006). Le hashtag peut alors être compris comme une forme narrative condensée, dont la traduction contribue à redéfinir les cadres interprétatifs à travers lesquels les événements sont perçus et interprétés.

Dès lors, l'analyse des hashtags militants impose un déplacement du centre de gravité de la traductologie : de la recherche d'une fidélité linguistique vers l'analyse des effets discursifs, pragmatiques et idéologiques de la traduction. Ce déplacement n'est pas anodin. Il engage une redéfinition des objectifs mêmes de la discipline et appelle à l'émergence d'une traductologie du numérique, capable d'intégrer des objets discursifs caractérisés par leur instabilité, leur rapidité de circulation et leur inscription dans des environnements multimodaux complexes.

4.2 Traduction et pouvoir : une négociation entre visibilité globale et appropriation locale

L'étude met également en évidence la dimension profondément politique des choix traductifs. Comme l'a montré Maria Tymoczko, la traduction est indissociable des rapports de pouvoir qui

structurent la production et la circulation des discours (Tymoczko, 2007). Dans le cas des hashtags militants, ces rapports se manifestent de manière particulièrement saillante à travers la tension entre visibilité globale et appropriation locale.

La conservation d'un hashtag dans sa langue source peut être interprétée comme une stratégie visant à préserver son inscription dans un espace discursif globalisé, garantissant à la fois sa reconnaissance internationale et sa cohérence symbolique. Toutefois, cette option n'est pas exempte d'ambiguïtés. En privilégiant la visibilité globale, elle peut produire des effets d'exclusion, en limitant l'accessibilité du message pour des publics non anglophones ou éloignés du contexte socio-politique d'origine.

À l'inverse, la traduction ou l'adaptation du hashtag favorise son intégration dans des contextes locaux et facilite son appropriation par des publics diversifiés. Mais ce gain en accessibilité s'accompagne d'une transformation du sens susceptible d'altérer le cadrage idéologique initial du message. Il apparaît ici que la traduction fonctionne comme un espace de négociation stratégique, dans lequel se jouent des enjeux de légitimité, de visibilité et de pouvoir symbolique.

Dans ce cadre, le traducteur — entendu au sens élargi — devient un acteur clé de la médiation des discours militants. En orientant les choix de conservation, de traduction ou d'adaptation, il contribue activement à façonner la réception et la circulation des mouvements transnationaux. Dans les contextes africains, cette médiation se révèle particulièrement complexe, en raison de la pluralité linguistique et des héritages postcoloniaux qui influencent profondément les pratiques traductives et leurs effets.

4.3 Polymédiation et redéfinition de l'agent traductif

Les résultats confirment par ailleurs la pertinence du concept de polymédiation développé par Luis Pérez-González, en mettant en évidence la nature distribuée, participative et évolutive de la traduction dans les environnements numériques. Les hashtags militants ne sont pas traduits par un seul acteur identifiable, mais font l'objet d'interventions multiples — journalistes, activistes, internautes — qui contribuent collectivement à la transformation progressive du message.

Cette dynamique remet en question la figure traditionnelle du traducteur comme expert unique et central. Elle révèle au contraire une pluralité d'agents traductifs impliqués dans la circulation des discours, souvent de manière non institutionnelle et parfois informelle. La traduction apparaît ainsi comme un processus collectif, inscrit dans des réseaux de médiation où le sens est co-construit au fil des usages, des reprises et des reformulations.

Cette redéfinition de l'agent traductif a des implications théoriques majeures pour la traductologie. Elle invite à élargir le champ d'analyse afin d'inclure des pratiques jusque-là marginalisées, mais devenues centrales dans les environnements numériques contemporains. Par ailleurs, la polymédiation souligne l'importance déterminante de la multimodalité dans la

construction du sens. Le hashtag ne fonctionne jamais de manière isolée : il interagit avec des images, des vidéos, des commentaires et des dispositifs médiatiques variés.

Dans ce contexte, traduire un hashtag revient à intervenir dans un système médiatique élargi, où le sens émerge de la combinaison de plusieurs modes sémiotiques. Cette complexité renforce la nécessité de repenser les cadres traditionnels de la traduction à l'aune des pratiques numériques contemporaines.

4.4 Le hashtag comme unité traductologique hybride : implications théoriques

L'un des apports majeurs de cette recherche réside dans la conceptualisation du hashtag comme une unité traductologique hybride. Cette notion permet de dépasser les limites des approches strictement linguistiques, en intégrant pleinement les dimensions discursives, culturelles, médiatiques et politiques propres à ces formes numériques.

En tant qu'unité hybride, le hashtag se situe à l'intersection de plusieurs niveaux : linguistique, par sa forme textuelle condensée ; discursif, par sa fonction mobilisatrice et narrative ; socio-politique, par son inscription dans des luttes et des rapports de pouvoir ; médiatique, enfin, par sa circulation multimodale et virale. Sa traduction implique dès lors une prise en compte simultanée de ces différentes dimensions, rendant inopérants les modèles fondés sur une équivalence stable et univoque.

Cette conceptualisation ouvre des perspectives renouvelées pour la traductologie, en particulier dans les contextes africains, où la traduction joue un rôle central dans la médiation entre discours globaux et réalités locales. Elle permet également de penser la traduction non comme une opération neutre ou purement technique, mais comme une pratique située, inscrite dans des dynamiques de circulation, de transformation et de pouvoir. Le hashtag apparaît ainsi comme un objet privilégié pour interroger les recompositions contemporaines de la traduction à l'ère numérique.

Conclusion

Cette étude a proposé d'examiner la traduction des hashtags et des slogans militants comme un processus de reconfiguration discursive et idéologique, au cœur des dynamiques de l'activisme numérique contemporain. À partir de l'analyse de cas emblématiques tels que #BlackLivesMatter, #EndSARS et #JeSuisCharlie, il apparaît que les choix traductifs — conservation, traduction littérale ou adaptation — ne relèvent jamais d'une simple opération linguistique. Ils produisent, au contraire, des effets différenciés sur la visibilité, l'accessibilité et l'impact des discours militants, en redessinant leurs cadres interprétatifs et leurs trajectoires médiatiques.

Sur le plan théorique, l'article a mis en évidence les limites du paradigme classique de l'équivalence face à des objets discursifs caractérisés par leur brièveté, leur instabilité et leur

forte charge idéologique. L'analyse des hashtags invite ainsi à déplacer le regard de la fidélité formelle vers l'effet discursif, pragmatique et politique de la traduction. Dans cette perspective, le hashtag a été conceptualisé comme une unité traductologique hybride, située à l'intersection du linguistique, du discursif, du médiatique et du socio-politique. Cette conceptualisation permet de mieux saisir la complexité des processus de circulation du sens dans les environnements numériques globalisés.

L'attention portée aux contextes africains met en lumière des dynamiques spécifiques d'appropriation et de recontextualisation des discours globaux. Loin d'être de simples réceptacles passifs, ces espaces apparaissent comme des lieux actifs de transformation du sens, où la traduction joue un rôle central de médiation entre globalisation des slogans et inscription locale des luttes. Cette médiation, marquée par la pluralité linguistique et les héritages postcoloniaux, souligne la dimension stratégique et située des pratiques traductives.

Enfin, cette recherche ouvre plusieurs pistes de réflexion. D'une part, elle invite à approfondir l'étude des pratiques traductives dans les environnements numériques à travers des corpus élargis, incluant notamment les langues africaines encore peu représentées dans les recherches actuelles. D'autre part, elle appelle à interroger plus finement les interactions entre traduction humaine, traduction collaborative et outils d'intelligence artificielle dans la circulation des discours militants. À l'heure où les mobilisations se construisent de plus en plus dans et par le numérique, la traduction apparaît ainsi comme un espace critique de production du sens, appelant une réflexion renouvelée sur ses enjeux éthiques, politiques et épistémologiques.

Références bibliographiques

BAKER Mona, (2006), *Translation and conflict: A narrative account*, London, Routledge.
BAKER Mona, (2016), « The ethics of activism in translation », in, DRUGAN Joanna et KOSKINEN Kaisa (dir.), *Ethics in translation and interpreting*, London, Routledge, pp. 87-102.
CASTELLS Manuel, (2015), *Networks of outrage and hope: Social movements in the Internet age*, Cambridge, Polity Press.
CRONIN Michael, (2013), *Translation in the digital age*, London, Routledge.
FRANCE 24, (2020), « Le mouvement Black Lives Matter trouve un écho dans l'espace francophone », in, *France 24*, consulté le 12 avril 2026.
HOSRAVINIK Majid, (2017), « Social media critical discourse studies », in, FLOWERDEW John et RICHARDSON John E. (dir.), *The Routledge handbook of critical discourse studies*, London, Routledge, pp. 582-596.
LE MONDE, (2020), « Black Lives Matter : une mobilisation mondiale contre le racisme », in, *Le Monde*, consulté le 12 avril 2026.
MAINGUENEAU Dominique, (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
MOIRAND Sophie, (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France.
PAVEAU Marie-Anne, (2017), *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
PÉREZ-GONZÁLEZ Luis, (2014), *Audiovisual translation: Theories, methods and issues*, London, Routledge.
PÉREZ-GONZÁLEZ Luis, (2017), « Translation and globalisation », in, MALMKJÆR Kirsten (dir.), *The Routledge handbook of translation studies and linguistics*, London, Routledge, pp. 313-327.
TYMOCZKO Maria, (2007), *Enlarging translation, empowering translators*, Manchester, St. Jerome Publishing.
TYMOCZKO Maria, (2010), « Translation, resistance and activism », in, GAMBIER Yves et VAN DOORSLAER Luc (dir.), *Handbook of translation studies*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 213-219.
VENUTI Lawrence, (2012), *The translator's invisibility: A history of translation*, London, Routledge.